

D'ailleurs le village de Bom Fim est peu considérable. Il se compose de quelques rues assez courtes et d'une place triangulaire à une des extrémités de laquelle est l'église dédiée à Notre Seigneur Jésus du bon dessein (*Nosso Senhor Bom Jesus de Bom Fim*) (1). Cette église est fort petite (2), mais, à l'époque de mon voyage, on en construisait une seconde. Les maisons qui bordent les rues sont également petites, mais assez bien entretenues; elles sont écartées les unes des autres, et toutes ont un *quintal* (espèce de cour) planté principalement de Bananiers et de Papayers.

Une étendue de terrain très-considérable, creusé à la profondeur d'environ 2 mètres et demi à 3 mètres, sillonné, bouleversé de toutes les manières, annonce assez, lorsqu'on arrive à Bom Fim, quelles furent les occupations des premiers qui s'établirent dans ce pays. On a jadis tiré beaucoup d'or des minières qu'on voit de tous les côtés; mais aujourd'hui elles sont à peu près abandonnées: la plupart des habitants de Bom Fim sont devenus des cultivateurs. Quelques-uns, cependant, envoient leurs esclaves chercher de l'or; mais ce travail se fait isolément et sans méthode, comme à la cité de Goyaz. Chaque nègre mineur

pour montrer que c'est bien réellement, comme je l'ai dit, dans le voisinage de la ville actuelle de Meiaponte que coule le ruisseau dont il s'agit, et non près de la nouvelle ville de Bom Fim.

(1) PIZ., *Mem.*, IX., 216.

(2) « Comme l'église de Bom Fim se trouvait entièrement ruinée et que les revenus municipaux étaient insuffisants pour couvrir les dépenses nécessaires à sa reconstruction, un décret de l'assemblée provinciale de 1839 ordonna que les réparations fussent faites aux frais de la province (MILL. et LOP. DE MOUR., *Dicc. Bras.*, I, 151). » Ce fait ne prouve point que le titre de ville ait beaucoup ajouté à la prospérité de Bom Fim.